



HAL
open science

La construction collective du ” savoir-marcher ” et le sac à dos cognitif du randonneur

Jérôme Monnet

► **To cite this version:**

Jérôme Monnet. La construction collective du ” savoir-marcher ” et le sac à dos cognitif du randonneur. Le génie de la marche, Centre culturel international de Cerisy la Salle, Jun 2012, Cerisy, France. halshs-00826921

HAL Id: halshs-00826921

<https://shs.hal.science/halshs-00826921>

Submitted on 28 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A paraître dans les actes du Colloque *Le génie de la marche* (Cerisy, 01 juin 2012)

Jérôme MONNET¹

LA CONSTRUCTION COLLECTIVE DU « SAVOIR-MARCHER » ET LE SAC À DOS COGNITIF DU RANDONNEUR

De la parole au geste, de la marche à la randonnée

Pour l'individu, la décision et les raisons de marcher ainsi que le choix d'une destination et/ou d'un itinéraire, s'accompagnent d'une évaluation des conditions dans lesquelles l'activité va se dérouler. En particulier, chacun évalue sa capacité à s'orienter et s'adapter *in situ*, au moins sommairement et inconsciemment. Marcher implique donc une représentation de soi et de ses motifs autant qu'une représentation de l'environnement dans lequel le sujet s'engage. Ces représentations mobilisent la mémoire du vécu personnel et des connaissances transmises et sont reformulées par l'expérience *in situ* qui apporte de nouvelles émotions et perceptions sensorielles [Thomas 2004, 2007]. En outre, on marche constamment accompagné, parfois sans la présence physique d'autres marcheurs mais toujours en compagnie d'un « écosystème d'idées » [Lévy 2003: 107] qui structure la culture de la marche. Celle-ci a été évoquée sous l'angle de la corrélation entre l'action de marcher et l'acte de penser ou d'écrire, et plus largement, comme un savoir-être ou un savoir-vivre [Fournier 1996 ; Gros 2011 ; Lacarrière 1977 ; Le Breton 2012 ; Rauch 1997].

Tous ces savoirs participent ensemble à ce que nous appellerons ici le « savoir-marcher ». Celui-ci constitue un *sac cognitif* que nous emportons toujours avec nous et qui permet de savoir s'il est nécessaire ou utile de prendre aussi un *sac concret*, à la main ou sur le dos, contenant de l'équipement, une bouteille d'eau ou un livre. Le savoir-marcher individuel est une combinaison personnalisée des idées, perceptions et émotions du sujet avec des représentations collectives de la marche. Celles-ci peuvent être matérialisées dans des objets qui permettent leur communication entre les sujets et qui sont souvent présents dans le sac concret, comme les cartes et les guides sous forme imprimée ou électronique (GPS, smartphone, etc.). Cependant, les représentations collectives auxquelles nous allons nous intéresser ici sont celles qui naissent et circulent sous forme d'échanges d'idées et d'informations entre marcheurs. Ces discussions entre pairs impliquent que la reconnaissance sociale du savoir transmis dépend de la mise en scène de l'engagement du sujet dans l'acte de marcher. Connaître les représentations que des acteurs ont de leur activité permet d'en saisir tant la logique sociale [Chartier 1989, 2013] que la mise en œuvre spatialisée [Bailly 1984 ; Di Méo 2008 ; Monnet 1999].

Au sein des différents mondes de la marche unis par la mise en œuvre de l'autonomie déambulatoire de l'être humain, ces représentations sociales isolent un type de marche très clairement identifié, et associé aux loisirs : la randonnée. Cette activité, qui fait l'objet des discussions nombreuses et nourries que nous allons étudier plus loin, est aussi fortement identifiée en France par d'importantes infrastructures sociales. Le ministère chargé des sports recense la marche-loisir (randonnée, balade, promenade) comme la principale activité physique dans le pays, 68% des sondés déclarant la pratiquer, représentant ainsi 36 millions de personnes [Ministère des Sports, 2011]. L'activité est encadrée par une multitude de clubs, en partie réunis dans la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) : par exemple, le Comité

1 Université Paris-Est, Lab'Urba

Département de Randonnée de Seine et Marne, « émanation » de la FFRP, coordonne les activités de 75 associations affiliées regroupant 5000 adhérents « licenciés », et entretient le balisage de 4000km d'itinéraires dans ce département de la région parisienne.² Cette masse de pratiquants justifie aussi le développement d'une abondante offre de services par des administrations locales et des prestataires marchands : sentiers, signalisation, stationnements, aires protégées, hébergement et restauration (campings, refuges, gîtes, buvettes...), guides et accompagnateurs, etc. Enfin, cette demande entretient aussi une considérable activité industrielle et commerciale autour du matériel de randonnée, qui constituerait le cœur d'un marché des sports de « plein air » dont le chiffre d'affaire est évalué à 2 milliards d'euros en 2011 [Laugier 2012].

Ces différentes sources dessinent ensemble l'image d'une activité de loisir, impliquant un effort physique modéré, étrangère à l'esprit de compétition et accessible dans plusieurs sens du terme : faible coût financier, possibilité de pratiquer presque partout, pas de dépendance vis-à-vis d'un équipement ou d'une institution ni de technicité ou de performance excluant le plus grand nombre. Cependant, malgré sa popularité et peut-être à cause de son ubiquité, ce phénomène social est peu étudié par les services statistiques comme par les chercheurs, qui l'abordent essentiellement comme une des « pratiques sportives de nature » [Mao & Bourdeau 2008]. Nous allons voir que les randonneurs aussi isolent assez radicalement le savoir-marcher de la randonnée des autres types de marche à pied, ce qui pourrait avoir des conséquences à l'heure où des politiques publiques tentent de promouvoir la mobilité pédestre [Walk21 2006; Ville de Genève 2009 ; Ville de Strasbourg 2012].

Analyse de l'échange entre pairs par observation participante

Les randonneurs discutent parfois de randonnée quand ils se croisent sur les chemins ou dans les gîtes ou refuges. Une fois de retour, ils peuvent raconter leurs sorties à leurs proches. Enfin, ils peuvent être des « forumeurs », c'est-à-dire échanger dans des forums sur Internet, comme « *Randonner léger* » qui donne le corpus de discussions spontanées étudié ici.³ L'accès public à ce corpus permet de travailler de manière inductive sur des représentations qui ne sont pas suscitées par les questions du chercheur, à l'inverse d'un entretien ou d'un formulaire dont les dimensions hypothético-déductives sont beaucoup plus importantes. Ainsi, même si l'identification du corpus comme celle des enjeux de son analyse reposent sur l'hypothèse d'un savoir-marcher partagé et élaboré de façon interactive, la théorie est « ancree » à partir des données recueillies [Glaser & Strauss 1967]. Avant d'aborder plus loin son contenu spécifique, nous allons d'abord évoquer le fonctionnement du forum étudié, très similaire à de nombreux autres, et les conditions déontologiques de l'observation.

En consultation publique (à la différence de *Facebook*, par exemple) pour la majorité du contenu, le forum exige de s'inscrire comme « membre⁴ » pour accéder à la lecture de rubriques réservées, au dépôt de commentaires et à l'ouverture d'une nouvelle discussion. Cela implique le choix d'un pseudonyme qui permet d'être « identifié », d'abord par le serveur à l'ouverture de la session (avec le mot de passe qui sécurise l'accès), ensuite par les lecteurs lors des interventions dans les discussions. Ce « pseudonymat » est donc une façon de « décliner » une identité et de « s'authentifier » comme une personne unique et reconnaissable [Mathias 2009 : 59 ; Guillaud

2 source: <http://seine-et-marne.jimdo.com/pr%C3%A9sentation/>.

3 <http://www.randonner-leger.org/forum/>.

4 Les expressions entre guillemets qui ne sont pas renvoyées à des références sont tirées du forum lui-même.

2012], tout en préservant sa vie privée et professionnelle grâce à l'occultation de son état-civil légal. Ainsi, le forum n'est ni un espace d'anonymat où l'on ignore qui parle, ni un lieu de conversation privée entre personnes connues. Les textes déposés sont destinés à la fois à un interlocuteur identifié à qui on répond directement, à la communauté des auteurs interpellée de façon plus ou moins implicite, et au vaste public virtuel des lecteurs anonymes.

Les échanges sont organisés à quatre échelles : (1) le « message » (autrement dit « commentaire » ou « *post* ») déposé par un membre constitue l'unité élémentaire ; (2) la « discussion » (ou « fil », « sujet », « *topic* ») est ouverte à l'initiative d'un membre par un message initial, auquel succèdent les contributions déposées à la suite ; (3) la « rubrique », réunissant plusieurs discussions sur le même thème, est créée par des « administrateurs », bénévoles cooptés par le responsable légal du site ; (4) le forum est la partie la plus active et la plus nourrie de ce site web qui reste la propriété et la responsabilité légales de son fondateur, une personne privée (des discussions étaient en cours pour transférer cette responsabilité à une association, que nous évoquerons plus loin).

La succession des écrits permet une discussion discontinuée (les contributions s'accumulant de façon irrégulière dans le temps) et potentiellement infinie (il est toujours possible à un auteur d'ajouter un commentaire tant que la discussion n'est pas techniquement close) [Marcoccia 2004]. La permanence de l'écrit rétroagit sur la qualité de l'expression, beaucoup plus structurée et policée qu'à l'oral. En effet, les discussions sont « modérées » *a posteriori* par les administrateurs, en fonction d'une « charte » discutée et évolutive. Tous les membres sont invités à contribuer à la modération en adoptant le style dominant (plus ou moins châtié, respectueux de l'orthographe conventionnelle, etc., d'un forum à l'autre), en intervenant directement auprès d'un contributeur pour lui rappeler ce style ou pour corriger ses fautes, et en signalant aux administrateurs les infractions à la charte. Ceux qui transgressent la charte peuvent voir leur accès bloqué. C'est le cas des « trolls » (des contributeurs qui « pourrissent » les discussions avec des messages hors-sujet ou sexistes, racistes, antireligieux etc.) et des « rats de communauté⁵ » (« *community managers* » payés par des entreprises pour influencer clandestinement les internautes) qui gênent particulièrement les randonneurs parce qu'ils jettent un doute sur l'honnêteté des informations sur le matériel.

L'observation participante a surgi d'une opportunité. Étant moi-même randonneur, je me suis inscrit sur le forum en 2007 après l'avoir découvert fortuitement lors d'une recherche d'informations sur Internet ; j'ai eu rapidement l'idée qu'il pouvait être analysé comme un exercice « d'intelligence collective » [Lévy 2003 : 107]. La possibilité de faire cette analyse pour le colloque de Cerisy a transformé pendant six mois ma participation habituelle en observation participante, ce qui soulevait deux questions déontologiques. La première était d'agir masqué en tant que chercheur pour que le comportement des autres forumers ne soit pas modifié en ma présence. D'une part, cette dissimulation me paraît acceptable car elle n'a pas été motivée ni utilisée pour faire du tort ou pour en tirer un profit privatif. D'autre part, l'étiquette du forum implique de se présenter aux autres comme un pair marcheur ; le pseudonymat suspend théoriquement les identifications sociales et les complexes de supériorité ou d'infériorité qui les accompagnent ; en ne dévoilant pas ma profession je respectais à la fois une règle élémentaire de politesse et je restais un randonneur-forumeur comme un autre, dont la parole ne bénéficiait d'aucune autorité scientifique. Le second défi déontologique portait sur les risques de modification de mon propre comportement habituel ; c'est pourquoi j'ai exclu la possibilité de créer volontairement des discussions biaisées par mon objectif scientifique ; une analyse *a posteriori*, un an après, m'a permis de vérifier que le nombre de mes contributions n'avait pas varié significativement sur la

5 <http://www.randonner-leger.org/forum/viewtopic.php?id=10716>

période.

Les données factuelles présentées ci-dessous (nombre et évolution des messages, des discussions et des rubriques, etc.) ont été collectées en décembre 2011⁶, en même temps que j'élaborais une première grille d'analyse des contenus fondée sur mon expérience antérieure du forum. Le semestre suivant a été consacré à l'observation des conditions de naissance et de déroulement des discussions et à la synthèse de l'analyse des contenus exposée dans la dernière partie.

Lecteurs, auteurs et animateurs : les formes de contribution au savoir-marcher

En mars 2013 et après 7 années d'existence, le forum rassemblait près de 300 000 messages déposés par environ 7000 membres inscrits. Plusieurs indices donnent à penser qu'il s'agit du plus important forum de discussion francophone sur la randonnée : les moteurs de recherche les plus utilisés, sensibles au nombre de consultations pour hiérarchiser leurs résultats, pointent très fréquemment sur ce forum sans but lucratif ; par comparaison avec d'autres forums, le nombre de contributions apparaît beaucoup plus élevé (tableau 1).

Tableau 1 : Nombre de discussions et de messages dans les premiers forums de randonnée classés par Google (données actualisées : mars 2013)

Nom du forum :	Nombre :	discussions	messages
Randonner-leger.org		19 726	290 045
Voyageforum.com : Voyager à pied (randonnée)*		9 785	70 040
Rando-trekking.com		4 143	21 237
Camptocamp.org : Randonnée*		2 699	24 109

*Sous-forums au sein de forums plus généraux

Le plus grand nombre des utilisateurs du forum reste invisible : il s'agit de milliers de visiteurs qui accèdent aux discussions sans s'inscrire en tant que membres. A ces **consommateurs furtifs** s'ajoutent des **lecteurs passifs** qui ont fait la démarche de s'inscrire mais qui n'ont déposé aucune contribution (31 % des membres). La majorité des membres sont des **auteurs occasionnels** ayant rédigés moins de 10 messages (43 % des inscrits pour 3,4% des messages). L'élaboration interactive du savoir est donc surtout le fait du quart restant des inscrits, soit 1310 personnes responsables de plus de 96 % des messages. Parmi ces **auteurs actifs**, on peut encore distinguer un noyau d'une cinquantaine d'**animateurs** fortement engagés dans les discussions où ils sont déposés plus de 100 000 messages, soit près de la moitié du total (Tableau 2).

⁶ Une petite partie de ces données a été actualisée en mars 2013

Tableau 2 : Classification des inscrits par nombre de contributions

Source : relevés de l'auteur, décembre 2011

Classe	inscrits	Nombre de messages par inscrit	Total de messages par classe
Lecteurs passifs	1700	0	0
Auteurs occasionnels	2345	1 à 9	7700
Auteurs actifs	719	10 à 39	13896
	261	40 à 99	16688
	180	100 à 304	30407
	101	305 à 833	51333
Auteur animateurs	31	866 à 1874	39288
	18	2187 à 7677	65112
Totaux	5445	Moyenne : 60/auteur	224224

De quoi parlent les randonneurs-forumeurs ?

Le forum est issu de l'évolution d'un site web personnel. Le fondateur raconte sur le site qu'il a été surpris par le nombre, la variété et la qualité des commentaires déposés à la suite de ses récits de randonnée ou de ses réflexions sur l'équipement. C'est pourquoi il a créé le forum en 2006 avec un groupe d'amis pionniers de la « marche ultra-légère ». Celle-ci est présentée comme une « avant-garde » par opposition à la randonnée « *mainstream* », trop dépendante des orientations du marché grand public données par les industriels et la grande distribution qui tirent profit du suréquipement et du conservatisme des randonneurs. Le mythe fondateur est celui de la « conversion » du « Marcheur Ultra-Lourd Et Têtu » (M.U.L.E.T.) en « Marcheur Ultra-Léger » (M.U.L.), le récit individualisé de cette conversion constituant l'acte le plus explicite d'adhésion à la communauté. La popularité croissante du site a conduit les fondateurs et les administrateurs à se reconnaître une responsabilité vis-à-vis de la pratique *mainstream* et à créer en 2011 une association type loi 1901, qui promeut la démarche d'allègement du sac à dos concret grâce à l'enrichissement du sac cognitif, et apporte aussi une protection juridique à l'organisation d'activités entre les membres.

Le développement constant du forum par de nouvelles contributions et discussions a conduit les administrateurs à réorganiser plusieurs fois les rubriques, afin de rendre plus accessible le contenu déjà accumulé. L'analyse de ces rubriques et de leur contenu fait apparaître trois grandes catégories de discussion :

- a) la plus importante concerne le matériel embarqué (plus de 2/3 des discussions) ;
- b) l'organisation de la communauté et la définition de ses valeurs occupent plus d'un message sur 5 ;
- c) la présentation des expériences de terrain concerne 1 message sur 6.

Les discussions ont été comptabilisés dans le Tableau 3 dans une seule catégorie, mais la plupart

d'entre elles concernent plusieurs catégories. Ainsi, une discussion sur une transaction peut fréquemment contenir un échange sur les valeurs de la communauté et/ou des retours d'expérience sur le terrain. Le « retour de terrain » évoque presque toujours le matériel utilisé, mais renvoie aussi à la présentation de soi, tout comme le test de matériel, qui doit aussi décrire le terrain du test.

Tableau n°3 : Distribution des rubriques et des discussions par catégorie d'analyse.

Source : relevé de l'auteur, décembre 2011

<i>Catégories d'analyse</i>	<i>Rubriques du forum</i>	<i>% Discussions</i>	<i>% Messages</i>
Matériel embarqué		68,64	61,85
	Demandes d'avis sur des choix d'équipement (« Questions, astuces et listes prévisionnelles »)	21,72	26,47
	Transactions (achat-vente, troc, don, emprunt)*	22,68	10,58
	Présentation et test de matériel commercial	16,69	16,58
	Présentation de matériel bricolé (« L'atelier des bricoleurs »)	5,87	6,32
	Alimentation	1,68	1,9
Terrain		17,47	15,56
	Récits d'expériences ponctuelles (« Retours du terrain »)	9,77	9,6
	Présentations de soi (« Trombinoscope »)	7,7	5,96
Communauté		13,26	21,44
	Archives**	6,27	8,49
	Rencontres (sorties, réunions, etc.)***	3,88	6,77
	Organisation du site et de l'association (deux rubriques)	1,96	3,56
	Discussions sur les références et les valeurs (« Philosophie et culture de la randonnée légère »)	1,19	2,62

Notes du tableau :

*Rubrique non publique, accessible seulement par inscription ; les discussions de cette nature sont fermées et archivées dès que la transaction est achevée et donc comportent un nombre moyen de messages très inférieur aux autres rubriques.

**Ici sont exclues les archives des transactions (cf supra).

***L'organisation des rencontres implique un très grand nombre de messages très courts et très factuels ; les récits des rencontres sont quant à eux développés et commentés dans la rubrique « Retours du terrain ».

Cette première analyse a fait apparaître la construction collective du savoir-marcher comme un processus d'organisation de l'expression et des échanges, ce qui nous donne accès à une seconde analyse, moins descriptive et plus synthétique, des attributs spécifiques du savoir-marcher de la randonnée.

La structure socio-spatiale du « savoir-marcher »

Ce qui fait la communauté n'est pas l'institution mais la contribution

La constitution de cette communauté de randonneurs obéit à un processus radicalement différent de la structuration en « club » ou en « fédé », qui enferme la marche dans une institutionnalisation comme « sport ». Ainsi, la Fédération Française de Randonnée Pédestre semble inintéressante pour les forumers car ils y font très rarement allusion. Le seul « club » dont une partie des membres du forum paraît plus proche est le Club Alpin Français, dont certains sont membres ; une passion partagée pour la haute montagne réunit d'ailleurs randonneurs et alpinistes dans un petit nombre de discussions. Mais la majorité exprime une forme de résistance passive contre ce type d'institutions, ce qui semble également limiter le nombre d'inscriptions à l'association dérivée du forum. Loin de l'inscription formelle à une institution reconnue administrativement, l'entrée dans la communauté passe ici par une contribution active sur le forum, où ces marcheurs débattent d'un sujet d'intérêt commun.

Le savoir-marcher est un savoir hétérogène, conditionnel et situé

Le forum permet d'observer d'une part comment le savoir d'usage devient une expertise vernaculaire, et d'autre part comment l'interaction entre ces « experts » aboutit à un exercice d'intelligence collective. Pour ces marcheurs, la valeur d'une information ou d'un jugement dépend d'une « situation », ou plus précisément, d'une « situation vécue » aussi fortement objectivée (les « conditions » de l'expérience) que subjectivée (réflexivité sur sa propre conduite). La valeur ajoutée de l'intelligence collective, c'est ici de maintenir son caractère fluide et flou (Monnet 2001) qui préserve l'hétérogénéité et la relativité, donc la pertinence, de points de vue situés, dont on admet qu'ils puissent être contradictoires du fait qu'ils sont précisément contextualisés.

Les représentations de soi et de l'environnement technique, social et physique

Le savoir d'usage de la marche se structure autour d'un certain nombre de pôles d'intérêt, entre lesquels les forumers circulent ou dans lesquels ils peuvent spécialiser leurs contributions:

- **L'auto-réflexivité** sur la pratique; elle peut être assez ritualisée (se bornant à reproduire sommairement le récit des fondateurs de la communauté) ou très personnalisée ; parfois les récits donnent une image héroïque du randonneur, luttant contre les éléments ou l'adversité ; d'autres récits mettent en scène une posture militante, le narrateur racontant ses tentatives pour changer le monde ou le comportement des autres ; l'auto-réflexivité constitue un élément de distinction forte vis-à-vis des « autres », non-marcheurs ou randonneurs extérieurs à la communauté et considérés comme « non-conscients ».
- **L'équipement** soutient une démarche de technicisation de la marche qui renforce l'auto-réflexivité mais donne lieu à des développements variés, voire divergents. Certains

randonneurs-forumeurs plaident pour que la démarche d'allègement du matériel soit associée à une forme de « minimalisme » dans le mode de vie⁷ ; dans d'autres messages, certains admettent leur « consumérisme » ou expriment leurs « achats compulsifs » ; enfin, des contributions montrent différentes formes d'autonomisation fondées sur le recyclage, le bricolage, les recettes-maison.

- L'**environnement** est représenté fondamentalement selon une opposition entre milieux répulsifs et milieux attractifs. Le milieu urbain est très peu décrit, mais englobe d'une manière relativement indifférenciée les conditions défavorables à la randonnée car il concentre les contraintes de la vie quotidienne : la famille, le travail, les rythmes de vie, l'environnement bâti. En revanche, la « nature » donne lieu à une multitude de « retours » positifs et détaillés sur des « terrains » extra-ordinaires où se déploie une pratique libérée des contraintes : le week-end, les vacances, les années sabbatiques, les forêts, les rivages, les montagnes, les destinations lointaines.

La territorialité polycentrée du randonneur-forumeur

La territorialité, entendue comme le système de valeurs qui donne sens aux actions et aux espaces organisés par celles-ci (Monnet 2010), s'organise dans le cas de nos forumeurs en fonction de trois centralités de nature différente :

- la centralité égocentrée du point de vue d'où « je » parle, la sphère quotidienne essentiellement urbaine et domestique, non favorable à la marche ;
- la centralité extra-ordinaire de la marche comme action positive dans un environnement favorable ; passion à la fois personnelle et partagée (en couple, entre amis, en famille, ou en groupes parfois constitués grâce au forum), cette action peut être valorisée comme expérience de dissolution du « je », comme un arrachement à soi, aux contraintes familiales, professionnelles, routinières, et à un environnement aliénant (la ville, la civilisation, la société, le bruit, la circulation, les véhicules, la technologie) ;
- la centralité du forum comme commutateur :
 - entre le lieu de la parole (d'où je communique) et le lieu de l'action (où je passe à l'acte) ;
 - entre l'espace-temps de la randonnée et celui des autres activités, le forum offre des interstices d'échange et de loisir virtuel qui permettent d'échapper un instant aux routines ;
 - entre les ressources du Web (via les innombrables liens par lesquels le forum renvoie à « l'extérieur »: autres forums, sites et blogs persos, ressources documentaires, magasins en ligne, portails institutionnels, *Youtube* et apparentés, etc.), les expériences individuelles des membres « sur le terrain », et les activités collectives (sorties et « camps de base »).

Conclusions

Cette étude montre combien la marche est autant dans la parole que dans l'action du

7) des forumeurs font référence à des débats qui agitent d'autres communautés partiellement intersectées, par exemple politique (militants de la « décroissance » ou « simplicité volontaire ») ou sportive (mouvement « barefoot » ou nu-pied).

randonneur : aucune ne paraît pouvoir se substituer à l'autre, même si l'investissement dans l'une ou l'autre peut varier grandement entre les individus. En se penchant sur des échanges suscités et régulés par des pairs, on a accès à la construction dynamique du sens que des marcheurs donnent à un type de marche, ce qui est complémentaire de ce que l'on obtient par l'entretien, outil plus inductif et plus dépendant d'hypothèses préconstruites.

L'hypothèse d'une intelligence collective semble donc opératoire, la connaissance de la marche s'établissant moins par consensus que par l'accumulation et l'articulation de propositions indépendantes voire contradictoires. Le « savoir-marcher » se constitue ainsi davantage grâce à son ancrage dans une multitude d'expériences qu'en assurant la compatibilité de chacune de celles-ci avec un paradigme général.

Les randonneurs s'adressant ici à d'autres randonneurs, on ne trouve pratiquement pas de discours général de justification ou d'explication de leur activité auprès de non-randonneurs; ceux-ci sont présents dans les représentations moins comme des interlocuteurs que comme des obstacles ou des menaces (les automobilistes, les chasseurs, les propriétaires, l'ONF, etc.). Cela amène à s'interroger sur la place que la randonnée prend dans l'ensemble des représentations de la marche à pied. Celle-ci apparaît fortement sous-représentée, par contraste avec la forte présence de la randonnée tant dans les discussions que dans les institutions ou le marché. Il existe en effet une fédération pour tracer et promouvoir des sentiers, une industrie pour fournir du matériel de randonnée, des politiques locales et des prestataires de service pour attirer et accueillir les randonneurs, ainsi que des forums comme celui étudié ici où s'exprime une communauté d'intérêt qui pourrait fonctionner comme un lobby.

En revanche, la marche ordinaire, celle qui permet de relier nos lieux quotidiens et d'assurer l'intermodalité des systèmes de transport, qui assure la logistique du dernier mètre et concerne donc tout le monde tout le temps, ne constitue pourtant le cœur de métier d'aucune institution ni grande entreprise et ne déchaîne aucune passion sur Internet. Du côté des infrastructures et des politiques publiques, les initiatives en faveur de la marche semblent rester marginales, ne bénéficiant que des résidus d'efforts consentis dans d'autres domaines de l'urbanisme ou des transports.

En creux, l'analyse des représentations de la randonnée invite alors à s'interroger sur l'absence ou la pauvreté des autres représentations sociales de la marche et incite à poursuivre les recherches, avec l'hypothèse d'une sous-représentation de la marche routinière et utilitaire, fragmentée en une multitude d'expériences déconnectées, dans un environnement bâti qui la marginalise et dans un contexte culturel survalorisant les loisirs. Si la marche ordinaire, du fait de sa trivialité, n'est pas un objet de discussion, comment s'élabore son savoir-marcher ? Faut-il inverser nos conclusions sur la randonnée et poser que l'immense majorité des situations de marche n'implique pas la conscience d'être en train de marcher ? Cela expliquerait-il que les « piétons » ne se voient pas comme des « marcheurs » et ne s'équipent pas en conséquence ni d'un sac cognitif ni du matériel adapté ? L'environnement quotidien ne multiplie-t-il pas les signes qu'il n'est pas un milieu pour marcher ? Tout cela montre qu'il reste du chemin à faire pour comprendre la place de la marche dans la vie contemporaine et pour avoir une idée des actions qui seraient bénéfiques tant pour le marcheur que pour l'ensemble de la société.

Références bibliographiques

Bailly A. 1984, "La géographie des représentations: espaces vécus et espaces perçus", in: *Les concepts de la géographie humaine*, Paris: Masson, p.133-138.

Chartier R., 1989, "Le monde comme représentation", *Annales E.S.C.*, 44e année n°6: 1505-1520

- Chartier R., 2013, « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-larepresentation.html>
- Di Méo G., 2008, « Une géographie sociale entre représentations et actions », *Montagnes méditerranéennes et développement territorial*, n°23 : 13-21
- Fournier E., 1996, *Croire devoir penser*, éditions de l'éclat. En ligne: <http://www.lyber-eclat.net/lyber/fournier/croire1.html>
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L., 1967, *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*, Chicago: Aldine
- Gros F., 2011, *Marcher, une philosophie*, Paris : Flammarion, Champs Essais.
- Guillaud H., 2012, « De la valeur du pseudonymat aux dangers d'une identité réelle unifiée », *Internetactu.net*, 25/1/2012. URL : <http://www.internetactu.net/2012/01/25/de-la-valeur-du-pseudonymataux-dangers-dune-identite-reelle-unifiee/>
- Lacarrière J., 1977, *Chemin faisant...*, Paris : Fayard, Le Livre de Poche.
- Laugier E., 2012, « Quechua by Decathlon : de la marque de distribution à la marque de fabrication », *Le nouvel économiste.fr*, 26 juillet 2012. URL : <http://www.lenouveleconomiste.fr/quechua-by-decathlon-15676/>
- Le Breton D., 2012, *Marcher. Eloge des chemins et de la lenteur*, Paris : Métailié, Suites.
- Lévy P., 2003, « Le jeu de l'intelligence collective », *Sociétés* n°79 : 105-122.
- Mao P. & Bourdeau Ph., 2008, « Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée », *Mappemonde* n°89. URL : <http://mappemonde.mgm.fr/num17/articles/art08101.html>
- Marcoccia M., 2004, « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor* n°8. URL : <http://cediscor.revues.org/220>.
- Mathias P., 2009, « Note introductive aux identités numériques », *Cités*, n° 39 : 59-66. URL : <http://www.cairn.info/revue-cites-2009-3-page-59.htm>
- Ministère des Sports, 2011, « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010 », *Stat-info* n°11-02.
- Monnet J., 1999, *Interpréter et aménager. Éléments d'une géographie de la relation au monde*. Mémoire d'Habilitation à diriger les recherches, Géographie-aménagement, Université de Toulouse-2 Le Mirail, volume 1. URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/halshs-00006770>
- Monnet J., 2001, « Pour une géographie du fluide et du flou ». *La Géographie. Acta Geographica* n°1502 bis (hors-série) : 89-94
- Monnet J., 2010, « Le territoire réticulaire », *Anthropos: Huellas del conocimiento* n°227: 91-104. URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00533584/fr/>
- Monnet J., 2012 : « Villes et loisirs: les usages de l'espace public », *Historiens & Géographes* n°419: 201-213. URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00734514>
- Rauch A. (dir.), 1997, *La Marche, La Vie. Solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, Paris : Autrement (Mutations n°171).
- Thomas R., 2004, « L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain : un accomplissement perceptif situé », *Espaces et sociétés* n°113-114 : 233-249.
- Thomas R., 2007, « La marche en ville. Une histoire de sens », *L'espace géographique* n°2007/1 : 15-26.
- Ville de Genève, 2009, *Stratégie de piétonnisation de la ville de Genève*, Communiqué de presse du 1^{er} décembre 2009. URL : http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_0/Documents_d_actualite/strategie-pietonisation-conference-presse.pdf
- Ville de Strasbourg, 2012, *Plan Piéton 2011-2020*. URL : <http://media.strasbourg.eu/alfresco/d/a/workspace/SpacesStore/9f385910-d805-4864-8ba4-61950febde25/plan-pieton.pdf>
- Walk21, 2006, *Charte internationale de la marche*. URL : <http://www.walk21.com/charter/default.asp>